

Etat actuel de la recherche européenne sur la prévalence de la violence interpersonnelle et son effet sur la santé et les droits humains

Résumé

La violence interpersonnelle est de plus en plus perçue comme une violation des droits humains et donc comme un problème public important qui concerne aussi bien les individus que les gouvernements et la société dans son ensemble. La recherche sur la prévalence de la violence interpersonnelle est une étape importante pour constater l'étendue du problème et les exigences qui se posent en matière d'intervention, de soutien et de prévention. Dans les dernières années, quelques pays européens ont mené des études pour cerner les chiffres noirs et estimer l'étendue des différentes formes de violence interpersonnelle exercée envers divers groupes de personnes

La majorité des enquêtes de prévalence concerne la violence contre les femmes (Angleterre et Pays de Galles, 2001; Finlande, 1997; France, 2000; Allemagne, 1992, 2003; Hollande, 1986, 1997, 2003, 2004; Islande, 1996; Lituanie, 1999, 2000; Norvège, 2004; Portugal, 1995; Russie, 2002; Espagne, 1999, 2002; Suède, 1999, 2000; Suisse, 1994) et celle exercée contre les enfants et les jeunes (Autriche, 1993; Croatie, 2003; Danemark, 1999; Finlande, 1992-1998; France, 1989; Allemagne, 1992-1998; Hollande, 1988-9, 1998-9, 2003; Norvège, 1994; Pologne, 1999; Roumanie, 1999; Espagne, 1995; Suède, 1990, 1994; Suisse, 1994-5; Grande-Bretagne, 1985, 1990, 1998-9). En outre, des enquêtes ont également estimé la violence exercée contre les hommes (Angleterre et Pays de Galles, 1995, 2001; Estonie, 2001; Allemagne, 1992, 2003; Hollande, 1997, 2002, 2003, 2004; Islande, 1996), les personnes âgées (Finlande, 1989; Allemagne, 1992; Hollande, 1994; Espagne, 2000; Grande-Bretagne, 1992), les personnes homosexuelles et bisexuelles (Pays Baltes, 2002; Allemagne, 1999; Suède, 1997, 2001), et handicapées (Autriche, 1996; Allemagne, 1999; Grande-Bretagne, 1993; 1995), ainsi que la violence dirigée contre les immigrants et migrants (France, 2000; Allemagne, 2003; Suède, 2000).

Dans tous les pays dans lesquels ont été réalisées ces enquêtes, celles-ci mettent à jour – par-delà le sexe, l'âge, la couleur de la peau, le statut socio-économique et les facteurs culturels – d'importants niveaux de la violence interpersonnelle physique, sexuelle et psychologique. Quelques études de prévalence ont en outre fourni des informations sur les conséquences des différentes formes de violence interpersonnelle sur la santé des victimes, qui indiquent que cette violence a une influence sur tous les aspects de la santé, allant de la blessure physique directe aux atteintes de longue durée portées à la santé mentale, physique et sociale. Une conséquence de la violence interpersonnelle liée à cela est le recours à l'aide d'urgence et aux prestations de courte ou longue durée dans les domaines de la santé physique et mentale ainsi qu'à d'autres prestations sociales. De ce fait, la charge financière pesant sur les systèmes de santé et sociaux augmente à son tour.

Afin de pouvoir comparer les niveaux de la violence interpersonnelle entre différents pays et groupes sociaux, il est nécessaire d'estimer au plus juste comment les enquêtes sur la prévalence ont été réalisées, pour déceler les ressemblances et différences méthodologiques. Le résultat d'une telle analyse est qu'il n'est pas possible pour le moment de comparer directement les taux de prévalence et formes spécifiques de la violence interpersonnelle entre différents pays européens, car les études disponibles présentent trop de différences méthodologiques.

Les hommes et femmes politiques devraient se servir des données existantes sur l'ampleur de la violence interpersonnelle et les différences existant entre les groupes de personnes et les pays pour mettre sur pied des programmes de prévention et d'intervention. Afin de renforcer l'effectivité de ces programmes, il serait nécessaire de mettre au point des standards permettant une comparaison de l'étendue de la violence interpersonnelle dans divers pays européens, pour rendre les résultats de la recherche plus facilement comparables et identifier les groupes de la population présentant un risque accru de devenir victimes de violences. Une analyse précise des différences existant dans l'ampleur de la violence interpersonnelle peut apporter des informations utiles sur les programmes et interventions et sur les différences culturelles et autres entre les pays et groupes de population et peut ainsi contribuer à réduire ou à mettre fin à la violence interpersonnelle dans les familles, à l'école, sur le lieu de travail et dans les communes. La recherche future devrait se concentrer sur les besoins des groupes spécifiques de personnes concernées et des études à long terme devraient évaluer l'effectivité des programmes de prévention et d'intervention tendant à réduire la violence interpersonnelle. Un programme de recherche sensible aux besoins des différents groupes de population et fondé sur des méthodiques de recherche comparative innovantes pourra, sur la base de la recherche scientifique, informer le monde politique sur l'efficacité et les suites des stratégies d'intervention et de prévention et aider à protéger et à faire respecter les droits humains en Europe.